

# LOU KOSTER

(1889-1973)

Lou Koster est née le 7 mai 1889 à Luxembourg-Ville. C'est son grand-père, Franz Ferdinand Bernhard Hoebich (1813-1900), né en Silésie, qui lui enseigne la théorie musicale, le violon et le piano. Hoebich avait exercé en tant que maître de chapelle de la cour grand-ducale luxembourgeoise et avait été le tout premier chef de la musique militaire du pays. Veuf depuis 1882, il passe ses vieux jours dans la maison de sa fille Emma et se consacre essentiellement à l'éducation musicale de ses petits-fils et petites-filles.

Grâce à lui, Lou Koster fait donc partie du cercle restreint de jeunes filles luxembourgeoises qui reçoivent dès leur petite enfance une éducation musicale. À l'époque, le Conservatoire de Luxembourg n'existe pas encore et l'École de Musique Municipale, fondée à Luxembourg-Ville en 1823 par Henri-Joseph Cornély (1786-1866), qui dispensait également ses cours aux jeunes filles, avait fermé définitivement en 1882. Ce n'est que le 1<sup>er</sup> mai 1906 que l'inauguration officielle du *Conservatoire de Musique Fondation*

*Eugénie Pescatore-Dutreux* a lieu à Luxembourg-Ville, grâce à une généreuse mécène. Âgée de 17 ans, Lou Koster s'y perfectionne en violon, piano, solfège et harmonie.

Concernant la composition et l'orchestration, elle doit se former elle-même, en autodidacte. Durant de longues années, la classe de composition n'existe que sur le papier (le premier élève ne se présente qu'en 1943 à un examen dans cette classe du Conservatoire, administré à l'époque par l'occupant nazi).

Dans la famille Koster, l'éducation musicale des filles n'a pas pour but le seul divertissement. Les trois jeunes sœurs, Lou, Lina et Laure, apprennent tôt à gagner leur vie grâce à la musique. Ainsi, elles jouent de la musique d'accompagnement des films muets au cinéma et se produisent dans des cafés-concerts de la capitale ou bien lors de cérémonies de mariage ou de fêtes organisées par l'association *Freidenkerbund / Libre Pensée*, où les membres de la famille Koster sont très engagés.

Durant l'année scolaire 1908/09, Lou Koster devient «élève-monitrice» en piano et en violon au Conservatoire; les élèves doués peuvent être invités par le directeur à donner des cours comme auxiliaires. Officiellement, les auxiliaires doivent être titularisés au plus tard après quatre ans, mais ce règlement n'étant pas appliqué, Lou Koster conservera le titre de «monitrice» pendant treize ans. Ce travail est plutôt mal rémunéré, mais en 1922 la jeune musicienne reçoit enfin sa

nomination comme professeure de piano. Elle enseigne au Conservatoire jusqu'en 1954. Durant toutes ces années, elle fait aussi partie de l'orchestre du Conservatoire, qui semble cependant n'avoir jamais joué aucune de ses œuvres.

Selon ses propres dires, Lou Koster se sent une vocation de compositrice dès son enfance. Ses premières œuvres sont des mélodies. Suivant la tradition familiale, la jeune femme exerce aussi bien en tant qu'interprète qu'en tant que compositrice dans les domaines de la « musique sérieuse » et de la « musique légère », et ce au moins jusqu'à la fin des années 1930. A la composition de ses mélodies s'ajoutent donc toute une série de pièces légères pour piano, surtout des suites de valse, mais aussi des marches et danses diverses. Avant et après la Grande Guerre, elle publie un choix de 14 de ces pièces en Allemagne (Edition Aurora, Weinböhl près de Dresde) et en Belgique (Maison Musicale Moderne, Bruxelles).

En 1922 a lieu la création de son opérette en un acte *An der Schwemm* (À la piscine) d'après un livret de Batty Weber (1860-1940), écrivain et journaliste bien connu au Luxembourg. Les critiques dans les quotidiens luxembourgeois confirment l'affluence du public et le succès de l'œuvre. Cette opérette est rejouée cinq ans plus tard, en version plus longue et en allemand, sous le titre de *Amor im Bade* et chantée par des chanteurs et chanteuses allemands, entre autres le très jeune Kurt Seifert (1903-1950).

Dans les années 1920, Lou Koster commence à composer une vingtaine de pièces légères pour orchestre (des valse, marches, fantaisies, ouvertures, suites etc.). Elle crée les premières pièces avec son propre ensemble. Les fêtes de natation du «Swimming Club Luxembourg» offrent maintes occasions à la jeune musicienne, elle-même sportive et nageuse passionnée et accomplie, de prouver son talent de compositrice et de cheffe d'orchestre. Durant les pauses entre les compétitions de natation, un orchestre installé au-dessus des cabines de douche et dirigé par Lou Koster - probablement à partir du piano - offre un divertissement musical. C'est dans un tel cadre qu'elle crée par exemple son *Swimming Marche* le 25 juin 1922.

Dès 1933, la grande station européenne Radio-Luxembourg commence à s'intéresser à la compositrice. De 1933 à 1939, on ne compte pas moins de 111 émissions avec son nom sur les programmes. C'est l'orchestre de la station, sous la direction de Henri Pensis (1900-1958) qui joue le plus souvent ses œuvres.

Les années de guerre sous l'occupation allemande sont difficiles pour nombre de compositeurs luxembourgeois. Comme en témoignent des documents d'époque, les occupants rapprochent à Koster elle-même une soi-disante «francophilie». Il n'est donc pas surprenant que, durant les années de guerre, ses œuvres ne figurent plus sur aucun des programmes de concerts d'une vie musicale gérée par les occu-

pants nazis. Après la guerre, comme beaucoup d'autres compositeurs, elle doit donc reconstruire sa renommée. Durant les trois dernières décennies de sa vie, elle se détourne définitivement de la musique légère et se concentre sur la musique vocale.

Le 22 novembre 1959, une soirée musico-littéraire consacrée aux mélodies de la compositrice (entre-temps septuagénaire) a lieu au Théâtre municipal sous le patronage de la ville de Luxembourg. Les auditeurs y affluent et le concert est largement et positivement commenté dans la presse régionale. Encouragée par ce succès, Lou Koster fonde l'ensemble de chant *Onst Lidd* (Notre Chanson), qu'elle accompagne au début elle-même au piano. Officiellement, le but de l'ensemble est de promouvoir la composition vocale luxembourgeoise. En feuilletant les nombreux programmes et critiques de concert de cet ensemble très actif, on peut cependant constater que la plupart des compositions interprétées sont de la plume de Lou Koster.

C'est à quatre-vingt-trois ans qu'elle connaît son plus grand succès public. Le 9 juillet 1972, son œuvre la plus longue, la ballade *Der Geiger von Echternach* (Le violoneux d'Echternach) – d'après un texte de Nikolaus Welter – est jouée par l'orchestre de RTL et la «Chorale Municipale Uelzecht» sous la direction de Pierre Cao dans la basilique d'Echternach. Cette fois-ci, la réaction de la presse luxembourgeoise est non seulement positive, mais véritablement euphorique

dans certains journaux. Proposition est faite de jouer cette œuvre dans la basilique d'Echternach tous les étés, respectivement un été sur deux. Le 27 juin 1974, l'œuvre y est présentée une seconde fois. Lou Koster n'y assistera plus. Elle est décédée le 17 novembre 1973 à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, à Luxembourg-Ville.

## LES MÉLODIES FRANÇAISES DE LOU KOSTER

L'œuvre de Lou Koster comporte plus de 250 compositions, dont quelque 170 mélodies en allemand, luxembourgeois et français. Bien que des grands noms de la poésie française et allemande ne manquent pas dans son répertoire d'œuvres vocales (Paul Verlaine, Alfred de Musset, Johann Wolfgang von Goethe, Theodor Storm e.a.), la majeure partie des mélodies se base sur des textes de poètes et de poétesses luxembourgeois rédigés dans les trois langues officielles du pays: luxembourgeois, français et allemand. «*Les poèmes de Marcel Nappene, Paul Palgen, Paul Verlaine m'ont inspirée, et, j'espère pouvoir continuer encore, de réussir à donner une forme musicale équivalente à la générosité, à la hauteur et à la fantaisie des poésies de nos écrivains nationaux.*» (Lou Koster, Curriculum Vitae, janvier 1961).

Bien que beaucoup de ses œuvres soient res-

tées à l'état de manuscrits jusqu'à nos jours, la compositrice a cependant manifestement cherché à établir des contacts avec des éditeurs du Luxembourg et des pays avoisinants. Des mélodies sont finalement publiées à Bruxelles chez F. Lauweryns (e.a. *Chanson lunaire* [1936]), au Luxembourg chez les éditeurs B. Schellenberg (e.a. *Pluie sur l'eau* [1937]) et Kieffer-Binsfeld ainsi qu'au Lëtzebuerger Vollekslied-Verlag, à Bruxelles et à Paris aux Editions Schott Frères (*Des cendres encor' chaudes* [1959]) ainsi que les *Quatre mélodies* sur des poèmes de M. Noppeney [1959]).

Est-ce le fait que dans les années 1930 l'orchestre de Radio Luxembourg joue à maintes reprises les valse de Lou Koster qui incite la compositrice à écrire une trentaine de versions orchestrales de ses mélodies (dont cinq des six mélodies sur des textes de Paul Verlaine, les quatre mélodies sur des poèmes de Marcel Noppeney ainsi que *Chanson lunaire* sur un texte de Paul Palgen)? Plus de la moitié de ces œuvres ont cependant disparu. Nous savons seulement que l'orchestre de *Radio Luxembourg* a repris six des 30 mélodies dans ses programmes (dont *Chanson lunaire* en 1935 et *Chanson d'automne* en 1950) et en a enregistré quatre (dont *Sérénade à Nina* en 1953).

Les manuscrits des mélodies ne sont pour la plupart pas datés. Parmi les exceptions, on compte *Chanson lunaire* (septembre 1934), *En sourdine* (automne 1934), *Le piano que baise*

*une main frêle* (septembre 1935) ainsi que *Géôle* (1968) et *Nostalgie* (mai 1968). Les documents autobiographiques et biographiques ne nous renseignent que très rarement sur la genèse des œuvres. Il est possible cependant de déduire à partir d'une référence autobiographique que les mélodies sur des textes d'Alfred de Musset pourraient dater des années juste avant la Grande Guerre (1912-1914), car dans un curriculum vitae (janvier 1961), la compositrice écrit concernant cette époque : « *J'ai jamais les œuvres de Lamartine, Molière et surtout A. de Musset. Timidement je formais mes mélodies en lisant ses poésies.* » Pour d'autres œuvres, les dates de publication des recueils de poèmes peuvent livrer un « terminus post quem ». La jeune poète Suzon Hedo (1942-1990) publiée à l'âge de 20 ans dans son tout premier recueil de poésie les textes mis en musique par Koster. Il semble donc que les deux mélodies *Printemps* et *Ma douleur* seraient à dater après 1962. *Ma douleur* compte en effet parmi les œuvres perdues, mais vu que deux enregistrements pour *Radio Luxembourg* ont survécu, nous avons pu reconstruire cette mélodie afin de l'inclure dans le présent enregistrement. Comme le démontre *Nostalgie*, publié en recueil par l'auteur seulement après la mort de la compositrice, il y a aussi des cas où la compositrice avait accès à des textes non encore publiés ou bien publiés antérieurement dans des périodiques, journaux ou anthologies.

Comme tous les compositeurs compatriotes

de sa génération, Lou Koster ne se soucie guère des nouveaux courants avant-gardistes qui, durant une longue période, ne semblent laisser de trace ni dans les œuvres des compositeurs luxembourgeois ni dans la vie musicale luxembourgeoise. Ce qui importe à Koster, c'est de composer avec simplicité dans un langage clair pour être comprise par «le peuple» et entrer en communication avec lui par ce biais, lui faire découvrir la poésie par la musique. Ce n'est pas «l'inouï» auquel elle aspire; ce qui la motive, c'est plutôt un souci pédagogique de démocratisation de la musique. Et pour arriver à ce but, elle n'a pas peur de rester une traditionaliste fidèle au langage tonal et de s'inspirer largement de la musique romantique. Son compositeur préféré est et reste Franz Schubert. Lou Koster veut être une compositrice populaire, dont on siffle les mélodies dans les rues. Son but est de «procurer du plaisir aux gens grâce à la musique». Sa musique - qui possède pourtant une originalité certaine - a du charme et de l'élégance et rappelle - si on souhaite la comparer du point de vue stylistique à une autre compositrice - plutôt la musique de Cécile Chaminade, la compositrice la plus populaire, bien que nullement la plus progressiste, de la fin du 19e et de la première moitié du 20e siècle. Or, s'inspirer du romantisme et tenter simultanément de toucher le «peuple» habitué à écouter les genres légers, très prisés au Luxembourg jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale (c.-à-d. des marches militaires,

des opérettes et des chants luxembourgeois, dont la facture en général populaire, accessible et divertissante, a en vérité peu en commun avec le langage complexe du romantisme musical), relève d'une gageure. Souvent elle se plaint: «*On ne chante pas mes compositions, et pourtant je les ai écrites pour le peuple.*»

La nature - en plus de la poésie - constitue sa source d'inspiration principale dans la composition de musique vocale, mais aussi instrumentale. Quand elle se promène ou quand elle part en randonnée, la compositrice emporte toujours l'un ou l'autre volume de poésie. Elle note ses idées musicales - thèmes, suites d'harmonies - en marge du poème choisi, tantôt à la va-vite, tantôt en détail, pour ensuite les développer chez elle (voir illustration page 2).

## LES ARCHIVES LOU KOSTER AU CID | FRAEN AN GENDER

Depuis la fondation en 1992 du Cid-femmes (Centre d'information et de documentation des femmes Thers Bodé, aujourd'hui dénommé Cid | Fraen an Gender), parmi d'autres les sujets «la femme et la musique» et «musique et genre» y ont été, parmi d'autres, constamment traités. Un programme de promotion de la musique féminine, nommé «*Euterpe*» (d'après la muse

de la musique), a été lancé dès la première année d'existence du Centre. «*Euterpe*» a comme objectif d'encourager la création musicale des femmes, de la documenter via la constitution d'archives et de la faire connaître par le biais d'organisation de concerts, de projets musicologiques et pédagogiques ainsi que par l'édition (CDs, livres, partitions) (pour plus d'informations: voir [www.cid-fg.lu](http://www.cid-fg.lu)).

Cid-Fraen an Gender s'efforce également de rendre les œuvres de compositrices luxembourgeoises, dont celles de Lou Koster, accessibles aux interprètes, chercheurs et mélomanes. Avant la création des *archives Lou Koster* au Cid | Fraen an Gender (en 2003), ses œuvres se trouvaient pour la majeure partie dans des collections privées et donc presque inaccessibles. Les *archives Lou Koster* contiennent aujourd'hui 429 partitions (plus de 250 œuvres souvent en plusieurs versions manuscrites) ainsi qu'une collection importante de documents biographiques.

© Danielle Roster

## BIBLIOGRAPHIE ET DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Danielle Roster, Melanie Unsel, éd. : *Komponistinnen in Luxemburg: Helen Buchholtz (1877-1953) und Lou Koster (1889-1973)*. Cologne: Böhlau, 2014.

Guden, Sarah : *Lou Koster. Une compositrice luxembourgeoise. Analyse de sa place dans la musique du XXe siècle*. Mémoire présenté à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, UFR ARTS, Département de Musique 2005 (133 p.).

*CD Helen Buchholtz et Lou Koster - Mélodies de compositrices luxembourgeoises*. Mady Bönert, soprano, Claude Weber, piano. Luxembourg: Cid-Fraen an Gender, 2003.

*CD Der Geiger von Echternach*. Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Chœur national du Luxembourg, Anja Van Engeland (S), Jeff Martin (T), Ekkehard Abele (Bar) Pierre Cao, dir. Dudelange: CNA, 2010.

*CD Lou Koster: Valses et œuvres symphoniques 1920-1930*. Orchestre Estro Armonico, Jonathan Kaell, dir. NAXOS (8.573330) 2015.

Pour toute information concernant la vie et l'œuvre des poètes et poétesses luxembourgeois tels que Marcel Gérard, Suzon Hedo, Isabelle Oberweis, Marcel Noppeney, Paul Palgen, voir : Dictionnaire des Auteurs luxembourgeois : [www.autorenlexikon.lu/online/www/menu\\_header/5/FRE/index.html](http://www.autorenlexikon.lu/online/www/menu_header/5/FRE/index.html)

Pour toute information sur les projets récents organisés dans le cadre des archives Lou Koster, voir : [www.cid-fg.lu](http://www.cid-fg.lu)

performers, researchers and music lovers. Before the creation of the Lou Koster Archive at Cid-Fraen an Gender (2003), the compositions of Lou Koster were mostly in private collections and hence, almost inaccessible. The Lou Koster Archive currently features 429 musical scores (more than 250 compositions mostly in more than one manuscript version), as well as an important collection of biographical documents.

Text by Danielle Roster  
Translation by Hermine Koster

## BIBLIOGRAPHY AND SELECT DISCOGRAPHY

Danielle Roster, Melanie Unsel, éd. : **Komponistinnen in Luxemburg : Helen Buchholtz (1877-1953) und Lou Koster (1889-1973)**. Cologne : Böhlau, 2014.

Guden, Sarah : **Lou Koster. Une compositrice luxembourgeoise. Analyse de sa place dans la musique du XXème siècle**. Mémoire présenté à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, UFR ARTS, Département de Musique 2005 (133 p.).

**CD Helen Buchholtz et Lou Koster - Mélodies de compositrices luxembourgeoises**. Mady Bonert, soprano, Claude Weber, piano. Luxembourg : Cid-Fraen an Gender, 2003.

**CD Der Geiger von Echternach**. Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Chœur national du Luxembourg, Anja Van Engeland (S), Jeff Martin (T), Ekkehard Abele (Bar) Pierre Cao, dir. Dudelange : CNA, 2010.

**CD Lou Koster: Valses et oeuvres symphoniques 1920-1930**. Orchester Estro Armonico, Jonathan Kaell, dir. NAXOS (8.573330) 2015.

For further information regarding the life and works of less well-known Luxembourgish poets and writers, such as Marcel Gérard, Suzon Hedo, Isabelle Oberweis, Marcel Noppeney, Paul Palgen, please consult Dictionnaire des Auteurs luxembourgeois : [www.auteurslexikon.lu/online/www/menu\\_header/5/FRE/index.html](http://www.auteurslexikon.lu/online/www/menu_header/5/FRE/index.html)

For further information regarding recent projects around the Lou Koster Archive, please visit [www.cid-fg.lu](http://www.cid-fg.lu)

# NOTRE VUE SUR LOU KOSTER

Une grande et épaisse enveloppe de papier kraft : tel fut mon premier contact avec l'intégrale des mélodies de Lou Koster.

Nous avons déjà fait un peu connaissance : d'abord, lorsque Danielle Roster m'avait contacté pour me proposer l'enthousiasmant projet d'étudier et d'enregistrer les mélodies françaises de cette fameuse compositrice luxembourgeoise, j'avais reçu un disque, sur lequel étaient gravées une dizaine de mélodies. J'avais déploré que les mélodies sur des textes de Verlaine aient déjà été publiées en disque : « mais non, il s'agit de tout enregistrer », m'a redit Danielle. D'où l'épaisse enveloppe de papier kraft.

Il y avait trente-cinq mélodies dans ces papiers, *Ma douleur* n'ayant pas encore été reconstruite d'après des enregistrements par Nikolay Temniskov. Trente-cinq pièces, pour l'essentiel manuscrites. Le premier travail, de taille, a été de se familiariser avec la graphie de la compositrice. Même si ses mises au net étaient la plupart du temps très propres, les mesures parfaitement égales dans la page, le texte était écrit si petit, certains mots parfois même abrégés, de sorte que je devais demander à Danielle une transcription du poème seul, pour comprendre.

Les poèmes : tel fut notre critère pour écarter certaines mélodies de cette quasi-intégrale. Nous avons aussi écarté, les jugeant intéressants mais étranges au sein d'une intégrale de mélodies françaises, deux lieder, sur des textes de Allmers et Mörrike, mis en musique en allemand et



# TEXTES

## 1. DES CENDRES ENCOR' CHAUDES

— *Renée J. Ray*

Des cendres encor' chaudes, où  
s'endormait mon cœur  
J'ai tiré cette flamme!  
J'ai ramassé des branches d'oliviers  
odorants  
Et j'ai fait un bûcher.

Alors un long serpent annelé de lumière,  
A jailli comme un trait au sein des fleurs  
ardentes.

Les pistils embrasés  
Le corail des pétales,  
Et les feux écarlates,  
Mollement balancés  
Mollement balancés, en volutes légères,  
s'enlacent chatoyants  
Tissant des voiles d'or  
Qui montent en fumée  
Vers le ciel vespéral.

Les cendres envolées sont descendues  
si chaudes  
Que mon cœur endormi  
Ému sous leurs caresses,  
Heureux, s'est réveillé s'est réveillé!

## 2. GÉÔLE

— *Marcel Gérard*

Ô de la pluie la toile  
de verticale ficelle  
qui file grise et ruisselle  
ô de la brume le voile!

Les monts s'abîment de gris,  
et hors des murs, par ennui,  
fuit sous un ciel ennemi  
le spleen au pâle souris.

Et l'âme se sent frileuse  
dans ce pot au noir pluvieux.  
O soleil! Premier des dieux,  
viens crever la nue hideuse!  
*la nue, la nue hideuse*

Ô de la pluie la toile  
de verticale ficelle  
qui file grise et ruisselle  
ô de la brume le voile!

Marcel Gérard: Libation. Liège [1963],  
p. 24.

## 3. PRÉSENCE AIMÉE

— *Marcel Gérard*

Charme ineffable d'une douce présence,  
d'une bouche rose dont l'haleine  
subitement vous effleure,  
d'un œil chaud qui a beaucoup de peur,  
d'une âme que l'on devine sereine.

Est-ce, est-ce l'âme, l'âme de ma reine? –  
Mon cœur dit oui! Le sien se tait.

Marcel Gérard: Paroles humaines. Monte  
Carlo 1959, Les cahiers des poètes de  
notre temps N° 217, p. 9.

## 4. SILENCE VERS VOUS TENDU

— *Marcel Gérard*

Dimanche se tait,  
mais en moi sa plainte  
gonfle et se lamente.  
Ma voix se soustrait  
à l'amour contrainte,  
mais tout en moi chante, chante.

Seul je me dissous,  
centre de l'orbite  
qui me cerne [et] vide.

*N.B.: Les ajouts de la compositrice  
aux textes originaux tirés des  
éditions sont marqués en italique.*

Silence vers vous  
tendu qui s'agite, s'agite,  
s'écrie et se vide.

Est-ce pour demain ?  
Que couve la voûte ?  
Cœur, crève, crève coquille !  
Je vous tends la main,  
le cœur pour la route,  
[Oh !] ma vaste famille.  
Je vous tends la main,  
le cœur pour la route,  
Oh ! ma vaste famille.

Marcel Gérard : Libation. Liège [1963],  
p. 35.

## 5. MA DOULEUR

— Suzon Hedo

Oui, mais tu reviendras la plus fidèle, la  
*plus fidèle*, ma douleur,  
Et nous retrouverons nos vieilles, nos  
*vieilles* habitudes  
En découvrant les mêmes rimes, les  
*mêmes rimes* en marge des heures,  
Le front courbé sur des amères, des  
*amères* solitudes.

Et comme tous ces matins,  
Meurtris par notre sort,  
Nous chercherons en vain, en vain  
Le sommeil qu'ont les morts.

Suzon Hedo : Poèmes de 12 à 18 ans.  
Esch/ Alzette : Editions S.E.L.F., 1962,  
p. 73.

## 6. PRINTEMPS

— Suzon Hedo

Printemps !  
Petit bouquet de feuilles.  
*Printemps !* Feuilles vertes ciselées.

Primevères, anémones,  
Boutons d'or, violettes !  
*Printemps ! Printemps ! Printemps !*  
Rares lumières fluettes !  
*Printemps !*  
Graciles odeurs des bois !  
*Printemps ! Printemps !*  
Touffu bouquet de fleurs  
Menues, embaument l'air !  
*Printemps !*

Suzon Hedo : Poèmes de 12 à 18 ans.  
Esch/ Alzette 1962, p. 88.

## 7. CHANSON LUNAIRE

— Paul Palgen

L'essaïm des étoiles vole autour  
de la ruche rouge de la lune  
pour piller son rose miel nocturne.

Dans la fourmière bleue du ciel  
fourmis blanches d'étoiles remuent  
pour manger, pour manger, miette à  
miette, la lune.

La pleine lune rond blutoir blanc ;  
à l'horizon à perte de vue  
l'Amazone, l'amazone un désert de farine.

Au clair de la lune, ma viole,  
et sans qu'un seul de mes doigts la frôle  
tout bas se met à gémir, à gémir, je jure.

Doux, tout doux, pour répondre à la voix  
de l'inhabu qui pleure, qui pleure,  
dans la bouche triste de la nuit,

jusqu'à ce que sa douleur expire  
doucement, comme un colibri meurt,  
*doucement, doucement*  
s'évanouit un rêve de fleur.

Paul Palgen : Guanabara, la baie aux trois  
cents soixante îles. Marseille 1933, p. 63.

## 8. PLUIE SUR L'EAU

— Paul Palgen

Sur les feuilles et sur l'eau,  
la pluie joue un pizzicato ;  
le vent l'accompagne en andante,  
crescendo, decrescendo.

Sur les rives, les roseaux  
semblent danser de valsés lentes,  
*amoroso, amoroso*,  
et le lent heurt de leurs sveltesse  
bruit impérieusement  
comme traînes de soie d'altesses.

Et la forêt comme une aïeule,  
avec au front un navrement,  
*maestoso, maestoso*, bougonne seule.

Au doux andante  
que le vent chante  
con amore,  
la pluie se berce  
et se renverse  
elangourée, *elangourée*.

Comme accompagnement de basse,  
un chœur de grenouilles coasse,  
et saugrenu, pianissimo  
sous les feuilles et dans l'eau.

Paul Palgen : La route royale, Poèmes.  
Luxembourg 1917, p. 34 [cycle : Musiques  
sur l'eau, 1902-1908].

## 9. LA LUNE BLANCHE

— Paul Verlaine

La lune blanche  
Luit dans les bois ;  
De chaque branche  
Part une voix  
Sous la ramée ...  
Ô bien-aimée.

L'étang reflète,  
Profond miroir,  
La silhouette  
Du saule noir  
Où le vent pleure ...  
Rêvons, c'est l'heure.  
Un vaste et tendre  
Apaisement  
Semble descendre  
Du firmament  
Que l'astre irise ...  
C'est l'heure exquise.

Paul Verlaine : La Bonne Chanson (1870).

## 10. CHANSON D'AUTOMNE

— *Paul Verlaine*

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.  
Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure  
Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte

Paul Verlaine : Poèmes saturniens (1866).

## 11. LE PIANO QUE BAISE UNE MAIN FRÊLE

— *Paul Verlaine*

Le piano que baise une main frêle  
Luit dans le soir rose et gris vaguement,  
Tandis qu'un très léger bruit d'aile  
Un air bien vieux, bien faible et bien  
charmant  
Rôde discret, épeuré quasiment,  
Par le boudoir longtemps parfumé d'Elle.  
Qu'est-ce que c'est que ce berceau soudain  
Qui lentement dortote mon pauvre être ?  
Que voudrais-tu de moi, doux Chant badin ?  
Qu'as-tu voulu, fin refrain incertain  
Qui vas tantôt mourir vers la fenêtre  
Ouverte un peu sur le petit jardin ?

Paul Verlaine: Romances sans paroles  
(1874).

## 12. EN SOURDINE

— *Paul Verlaine*

Calmes dans le demi-jour  
Que les hautes branches font,  
Pénétrons bien notre amour  
De ce silence profond.  
Fondons nos âmes, nos cœurs  
Et nos sens extasiés,  
Parmi les vagues langueurs  
Des pins et des arbusiers.  
Ferme tes yeux à demi,  
Croise tes bras sur ton sein,  
Et de ton cœur endormi  
Chasse à jamais tout dessein.  
Laissons-nous persuader  
Au souffle berceur et doux  
Qui vient, à tes pieds, rider

Les ondes de gazon roux.  
Et quand, solennel, le soir  
Des chênes noirs tombera  
Voix de notre désespoir,  
Le rossignol chantera.

Paul Verlaine : Fêtes galantes (1869).

## 13. AVANT QUE TU NE T'EN AILLES

— *Paul Verlaine*

Avant que tu ne t'en ailles,  
Pâte étoile du matin,  
- Mille caillies  
Chantent, chantent dans le thym. -  
Tourne devers le poète,  
Dont les yeux sont pleins d'amour;  
- L'alouette  
Monte au ciel avec le jour. -  
Tourne ton regard que noie  
L'aurore dans son azur;  
- Quelle joie  
Parmi les champs de blé mûr ! -  
Puis fais laire ma pensée  
Là-bas - bien loin, oh, bien loin !  
- La rosée  
Gaîment brille sur le foin. -  
Dans le doux rêve où s'agit  
Ma mie endormie encor' ...  
-Vite, vite,  
Car voici le soleil d'or. -

Paul Verlaine : La Bonne Chanson (1870).

## 14. PANTOMIME

— *Paul Verlaine*

Pierrot, qui n'a rien d'un Clitandre,  
Vide un flacon sans plus attendre,  
Et, pratique, entame un pâté.

Cassandre, au fond de l'avenue,  
Verse une larme méconnue  
Sur son neveu déshérité.

Ce faquin d'Arlequin combine  
L'enlèvement de Colombine  
Et pirouette quatre fois.

Colombine rêve, surprise  
De sentir un cœur dans la brise  
Et d'entendre en son cœur des voix.

Paul Verlaine : Fêtes galantes [1869].

## 15. SÉRÉNADE À NINA

— *Alfred de Musset*

Nina, ton sourire,  
Ta voix qui soupire,  
Tes yeux qui font dire  
Qu'on croit au bonheur !

Les belles années,  
Les douces journées,  
Les roses fanées,  
Mortes sur ton cœur...

Nina, ma charmante,  
Pendant la tourmente,  
La vague [mer] écumante  
Grondait à nos yeux !

Riante et fertile,  
La plage tranquille  
Nous montrait [montre] l'asile  
Qu'appelaient nos vœux !

Aimable Italie,  
Sagesse ou folie,  
Jamais ne t'oublie  
Qui t'a vue un jour, [un seul jour] !

Toujours plus chérie [jolie],  
Ta rive fleurie  
Sera la patrie

Que cherche l'amour ! *Que cherche l'amour !  
Que cherche l'amour ! oui l'amour ! L'amour.*

## 16. CHANSON DE FORTUNIO

— *Alfred de Musset*

Si vous croyez que je vais dire  
Qui j'ose aimer, *qui j'ose aimer*,  
Je ne saurais, pour un empire,  
Vous la nommer.

Nous allons chanter à la ronde,  
Si vous voulez, *si vous voulez*,  
Que je l'adore et qu'elle est blonde  
Comme les blés, *comme les blés*.

Je fais ce que sa fantaisie  
Veut m'ordonner, *veut m'ordonner*,  
Et je puis, s'il lui faut ma vie,  
La lui donner.

Du mal qu'une amour ignorée  
Nous fais [vous fait] souffrir,  
J'en porte l'âme déchirée  
Jusqu'à mourir.

Mais j'aime trop pour que je die  
Qui j'ose aimer, *qui j'ose aimer*,  
Et je veux mourir pour ma mie  
Sans la nommer

Alfred de Musset : Poésies nouvelles  
[1852] [poème composé en 1836].

## 17. CHANSON DE BARBERINE

— *Alfred de Musset*

Beau chevalier qui partez pour la guerre,  
Qu'allez-vous faire  
Si loin d'ici [de nous] ?  
Voyez-vous pas que la nuit est profonde,  
Et que le monde  
N'est que souci ?

Vous qui croyez qu'une amour délaissée  
De la pensée

S'enfuit ainsi,  
Hélas ! hélas ! chercheurs de renommée,  
Votre fumée  
S'envole aussi.

Beau chevalier qui partez pour la guerre,  
Qu'allez-vous faire  
Si loin de nous ?  
J'en vais pleurer, moi qui me laissais dire  
Que mon sourire  
Était si doux.

Alfred de Musset : Poésies Nouvelles  
[1852]

## 18. CHANTANT TOUT BAS

— *Marcel Noppenev*

(*Cycle : Quatre mélodies, p. 101*)

[Pour l'aimée qui ne fut pas]

Chantant tout bas sa chanson lente,  
Si bas *si bas* qu'il meurt,  
O mon amour, c'est tout mon cœur,  
*C'est tout mon cœur* qui pour toi chante !

Et s'il se tait en son émoi,  
Parfois *écoute*, Parfois écoute !  
Car c'est alors mon âme toute,  
*mon âme, mon âme toute*,  
Chantant, *chantant* pour toi !  
*Car c'est alors mon âme toute*,  
*mon âme, mon âme toute*,  
Chantant, *chantant* pour toi !  
*pour toi ! pour toi !*

## 19. ILLUSIONS

— *Marcel Noppency*

*(cycle: Quatre mélodies, p. 108)*

Un pas léger chantait au sable de l'allée :  
Dans l'attente j'ouvris la porte de mon cœur,  
Mais la frêle chanson, soudain s'en est allée ...

Et je n'entends plus rien qu'un silence moqueur !

Un rire éblouissant sonnait sous ma fenêtre :  
Je penchais, frissonnant, mon âme vers le bruit,  
Pour voir dans le soir morne un spectre disparaître.

Et je ne vois plus rien que l'ombre et la nuit !

Une main effleura mon front lourd de sa peine.  
Vers elle je portais ma lèvre et mon désir.  
Mais mon geste fut vain, mon espérance vaine ...

Et mes bras étendus  
Et mes bras étendus  
Et mes bras étendus  
ne peuvent rien saisir !

## 20. TOURNOIS

— *Marcel Noppency*

*(cycle: Quatre mélodies, p. 37)*

Ô princesse du Rêve et des Songes ! Voici  
Que je me vois pareil à ses enfants, ainsi  
Que l'énamouré page adorant, adorant  
une reine.

*Le page adorant une reine !*

Il va rêvant tournois, batailles, olifan,  
Jeux de guerre et d'amour puérils... et  
l'enfant  
Se roidit pour porter le poids lourd de  
la traîne

*le poids lourd, le poids lourd de la traîne,*

Ainsi je vais et suis, ô ma Princesse ! Mais  
Aux somptueux tournois ne pourrai-je  
jamais

Être le chevalier descendant, descendant  
dans l'arène ?

*le chevalier descendant dans l'arène ?*

## 21. GARDE TON COEUR ENCOR'

— *Marcel Noppency*

*(cycle: Quatre mélodies, p. 49)*

Garde ton cœur encor'

Trop tôt il partira !

Sois un enfant ! Mets ta joue fraîche sur  
ton bras

*Sois un enfant, Mets ta joue fraîche sur  
ton bras*

Et dors !

Dors !

Qu'un rêve d'or,  
Qu'un rêve vierge,

Te berce

Longtemps !

*Qu'un rêve d'or*

*Qu'un rêve vierge*

Te berce

Longtemps,

*Qu'un rêve d'or*

*Qu'un rêve vierge*

Te berce

Longtemps,

Longtemps,

*Garde ton cœur encor'*

*Trop tôt il partira*

Ne rêve pas d'amour !

Aie sans cesse, aie toujours,

Ton printemps !

*Ne rêve pas d'amour*

*Aie sans cesse, aie toujours,*

*Ton printemps.*

*Ton printemps.*

Marcel Noppency : Le Prince Avril. Paris  
1907, p. 101, 108, 37, 49.

## 22. C'EST LA SIMPLE HISTOIRE

— *Isabelle Oberweis*

*(cycle: Deux mélodies)*

C'est la simple histoire  
d'un [du] petit Prince égaré au désert.

Il vivait [rêvait, pour voir,]

pour trouver une réponse aux mystères.

Il était solitaire.

Et cherchait une [Il rêvait d'une] fontaine  
d'eau claire [au cœur du désert].

Il était solitaire. Il était solitaire.

Il [et] rêvait d'un puits jaune et vert.

*[Et d'eau qui désaltère.]*

C'est l' [la simple] histoire  
des hommes [de la femme et de l'homme]  
égarés sur la [cette] terre.

Ils vivent [rêvaient, pour voir,]

pour trouver une réponse au[x] mystère[s].

## 23. LE ROSSIGNOL

— *Isabelle Oberweis*

*(cycle: Deux mélodies)*

Dans la soie des parois,  
dans l'espace étroit  
des ombres qui gonflent  
les mains gantées de la nuit.

Il rit, il rit de la vie inutile,  
amère [*infertile*] et stérile,  
des mutismes secrets  
écrasés sur les vitres.

Il rit et déplie  
des rives de mélodies  
qui naissent et fuient  
dans le miroir d'une [*de la*] cage.

Sage, [*Sage,*] le rossignol  
[*Sage le rossignol*]  
fluet et petit  
déplie sa mélodie  
[*déplie sa joie*]  
[*Dans la soie des parois.*]  
Il rit de la vie. [Cette dernière phrase n'a  
pas été mise en musique par Lou Koster]

Isabelle Oberweis : Escalles. Luxembourg  
1965, s.p.

## 24. CHARME (= BAIGNEUSE) — Marcel Gérard

Baigneuse au sortir de l'onde  
ouverte par ton plongeon !  
et que fend ton geste long  
où l'onde éprise t'inonde !

Baigneuse au sortir de l'onde  
tu défaits ton noir chignon !  
tu le tords comme un python  
lisse, la soie, la soie t'inonde !

Visage aux lignes de France  
caresse d'un œil mutin  
velouté comme du vin

je te garde souvenance !  
inconnue au teint bronzé  
beau rêve recommencé !

Marcel Gérard : Paroles humaines. Monte  
Carlo 1959, Les cahiers des poètes de  
notre temps N° 217, p. 49.

## 25. TU AS MIS TA ROBE AUX FLEURS — Marcel Gérard

Tu es là, devant moi, pour moi !  
Je le vois dans tes yeux, dans l'émoi !  
de ton être qui plein de confiance,  
vers mon âme amoureuse s'élançe,  
s'élançe.

Ta beauté est celle d'une rose,  
qui au soleil à peine éclosée,  
ouvre son calice, encore peureuse  
du baiser qui la rend heureuse !

Ton amour en vain se cache,  
ton cœur généreux, sans qu'il le sache,  
en tes yeux si doux, en ta bouche qui sourit,  
en ton corps plein de charmes se trahit,  
se trahit.

Dois-je te dire, ma bien-aimée,  
de quel bonheur inouï [*immense*] je frémis  
de toucher cette main, *cette main* qui bénit,  
de frôler cette tête adorée ?  
de toucher cette main, *cette main* qui bénit,  
frôler cette tête adorée, *cette tête adorée.*

Marcel Gérard : Paroles humaines. Monte  
Carlo 1959, Les cahiers des poètes de  
notre temps N° 217, p. 15.

## 26. VEILLEUSE — Marcel Gérard

Par dessus les toits,  
par delà le noir de la nuit  
luit l'hortloge,  
et veille,  
*luit l'hortloge et veille.*

Soleil de ma mansarde,  
où le labeur m'accable,  
ta double aiguille  
me ragailardit,  
*ton aiguille me ragailardit.*

Entre les cheminées  
plus noires que l'ombre,  
je devine ta flèche  
flamboyante les jours de fête...

Et la fête illumine  
ma tête et ma nuit,  
douce amie,  
étoile d'espoir !  
*douce amie, étoile d'espoir !*

Marcel Gérard : Paroles humaines. Monte  
Carlo 1959, Les cahiers des poètes de  
notre temps N° 217, p. 27.

## 27. DOMINO — Marcel Gérard

Toi qui veux cacher ton jeu  
ne sachant ce que tu veux,  
qui dira s'il ne t'abuse,  
toi qui aimes tant la ruse ?

Et lorsque ton rire fuse  
dont le pur cristal t'amuse,  
Sais-tu bien, frimousse en feu,  
si ta ruse vaut l'enjeu ?  
*Sais tu bien, frimousse en feu,  
si ta ruse vaut l'enjeu ?*

Tu joues le jeu d'un fou,  
au coin de ton œil si doux  
miroir où danse ton double  
une sarabande trouble.  
Tu berces ta taille souple  
où scintille une escarboucle,  
et tu fais bien des jaloux,  
amoureux de ton froufrou,  
*et tu fais bien des jaloux,  
amoureux de ton froufrou.*

Tu goûtes ce jeu nouveau  
et si passionnément beau,  
et ton cœur palpite d'aise,

lorsque ta victime baisse  
vers toi son regard de braise ;

ton œil fuit vers la cimaise,  
mais un frisson sur ta peau  
t'agite comme un roseau.

*Mais un frisson sur ta peau  
t'agite comme un roseau.*

Il est temps, quitte le bal,  
arrête ton jeu fatal,  
arrache ce faux masque  
abritant ton jeu fantasque.  
Toute innocente, ta frasque  
finirait bien en bourrasque,  
et ton jeu initial  
en dégrisement final,  
*en dégrisement final.*

Marcel Gérard : Paroles humaines. Monte  
Carlo 1959, Les cahiers des poètes de  
notre temps N° 217, p. 25.

## 28. NOSTALGIE

— *Marcel Gérard*

Je me suis accoudé sur la rampe du pont  
Pour voir les cercles, *les cercles* des  
truites.

Le brouillard du ruisseau est monté vers  
mon front,

*[et] l'onde m'entraîne à sa suite.*

Mon rêve coule, *mon rêve coule* en aval,  
[mais] il tourne en rond.

*Mon rêve coule, mon rêve coule en aval,  
mais il tourne en rond.*

Qui cherche-t-il, *qui cherche-t-il* dans  
sa fuite ?

Marcel Gérard : Poèmes d'hier et d'au-  
jourd'hui. Luxembourg 1979, p. 25